

9, 11 et 12 octobre 2014



**NOTE et BIEN**

**L. VAN BEETHOVEN**

*Concerto pour violon  
et orchestre*

**B. BARTÓK**

*Concerto pour orchestre*

**Orchestre de l'association Note et Bien**

**Marc Desmons**, direction

**Pierre Fouchenneret**, violon

*Participation libre au profit des associations :*

**Judi 9 octobre 2014 à 20 h 30**  
**Église Notre-Dame-du-Liban – Paris 5<sup>e</sup>**

**Solidago** – [www.solidagofrance.org/](http://www.solidagofrance.org/)  
Réduire les maladies liées à l'eau potable à Madagascar

**Samedi 11 octobre 2014 à 20 h 30**  
**Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15<sup>e</sup>**

**Les Jours heureux** – [www.lesjoursheureux.asso.fr](http://www.lesjoursheureux.asso.fr)  
Actions en faveur d'adultes handicapés mentaux orphelins

**Dimanche 12 octobre 2014 à 16 heures**  
**Église Saint-Benoît – Issy-les-Moulineaux**

**Le Cap** – [www.gemlecap.com](http://www.gemlecap.com)  
Groupe d'entraide mutuelle de personnes cérébro-lésées

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)  
10, rue Bertin-Poirée – Paris 1<sup>er</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)

## **L. van BEETHOVEN – Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (1806)**

Ludwig van Beethoven (Bonn 1770 – Vienne 1827) compose son concerto pour violon en 1806 à Vienne la même année que le 4<sup>e</sup> Concerto pour piano et la 4<sup>e</sup> Symphonie. Il est destiné à un jeune violoniste de 26 ans, Franz Clement, premier violon et chef de l'orchestre du théâtre *An den Wien*. Beethoven, très amateur de calembours, indique sur la partition, dans un mélange d'italien et de français « *Concerto par Clemenza pour Clement* ». Le compositeur est donc d'humeur enjouée et vit une période très féconde. Le concerto reflète tout à fait ces circonstances favorables.

L'œuvre devient célèbre à partir de 1844, quand Joseph Joachim, à peine âgé de 13 ans, en donne une exécution magistrale à Londres sous la direction de Mendelssohn. Il écrit deux magnifiques cadences qui marquent la fin des premier et troisième mouvements. Fritz Kreisler, virtuose du début du xx<sup>e</sup> siècle, donne lui aussi deux célèbres cadences, le plus souvent jouées par les interprètes, et confirme la place de premier rang que ce concerto tient dans le répertoire du violon.

Le concerto comprend trois mouvements. La durée du premier est équivalente à celle des deux autres réunis, qui s'enchaînent dans un souci d'équilibre. C'est une œuvre orchestrale d'une ampleur toute symphonique. Le rôle du Tutti (l'orchestre) est prédominant dans le domaine mélodique, la structure rythmique, la richesse des timbres. Le soliste est comme un joyau étincelant d'une beauté presque surnaturelle. Il agrément le discours dense et savant de l'orchestre d'ornements constitués presque entièrement d'arabesques en gammes et arpèges. Il privilégie son registre aigu dans ce qu'il a de plus chatoyant.

**Allegro ma non troppo.** La première minute est bouleversante de simplicité, surprenante par la couleur des timbres introduits. Elle présente l'élément rythmique qui structure tout le mouvement, d'abord énoncé aux timbales. Elle ouvre l'écoute sur l'atmosphère intime et chaleureuse qui caractérise le concerto.

L'introduction orchestrale expose tous les éléments du paysage musical. Alors seulement le soliste apparaît, tout de suite investi de son rôle de rêveur. À plusieurs reprises, il arrête le cours du temps par un long trille ou une note prolongée. L'orchestre retient son souffle et doucement son cœur bat avec la cellule rythmique fondatrice. Les instruments, par famille, cordes ou vents, se recueillent avec leur sonorité la plus retenue.

Un épisode central est particulièrement émouvant. Après un discours de gammes arpégées que l'orchestre écoute sans bruit, le soliste reprend le chant dans son aigu expressif, très doucement soutenu par les cordes. Les deux cors à l'unisson jouent un battement de cœur immobile. Alors les deux bassons à l'unisson prennent le thème par séquences. L'incroyable originalité des couleurs de cet épisode intime laisse à l'auditeur un sentiment de plénitude inoubliable. Son aboutissement où les deux cors reviennent avec la pulsation assourdie est d'une suavité inouïe.

Avant la fin du mouvement, la cadence permet au soliste d'exprimer toute la vocalité de son jeu et quand l'orchestre revient pour conclure, les deux bassons rappellent leur rôle de partenaires privilégiés.

**Larghetto.** C'est un poème sans paroles, peut-être un chant d'amour adressé à l'« immortelle bien-aimée ». Ce terme est employé par Beethoven dans une lettre passionnée, retrouvée après sa mort, adressée à une femme demeurée inconnue.

Ici, le violon chante ses plus belles mélodies et donne des variations d'une finesse précieuse. Les cordes de l'orchestre chantent ou accompagnent avec les sourdines. Les vents sont réduits à deux clarinettes, deux bassons, deux cors. La partition indique *dolce* ou *cantabile* et, dans une seconde période, après un court épisode d'orchestre moins rêveur, le solo reprend *sempre perdendosi*. Alors les cordes ne jouent plus que du bout des doigts, en pizzicati, fascinées par le fil d'or de la voix du violon. Puis les cors, avec une infinie douceur, donnent la pulsation avec trois notes irrégulières, et la méditation se poursuit, presque immobile. Pour s'arracher à un rêve si doux, le violon devra tourner quelque temps sur lui-même. Des accords d'orchestre *forte* l'aident à s'éveiller et, après une pirouette, c'est tout guilleret qu'il attaque le rondo final.

**Rondo.** Le rondo est une forme populaire et traditionnelle que Beethoven reprend de ses prédécesseurs (Haydn et Mozart, en particulier). Il comprend un refrain et des couplets. Le thème du refrain est vif, dansant, ternaire. Le soliste l'expose d'abord dans le médium puis le redit dans l'aigu, et l'orchestre le reprend comme dans une chorégraphie. Dans cette atmosphère franchement optimiste, Beethoven introduit cependant un véritable joyau mélodique : le deuxième couplet. Il est doux, fluide (*legato*) et dans une tonalité mineure. Chanté par le violon, il est repris par les deux bassons à l'unisson sous les volutes du soliste. Passage merveilleux que l'on voudrait infini.

Après le troisième couplet, une courte cadence nous donne encore l'occasion de savourer l'immense richesse des ressources du violon.

## **B. BARTÓK – Concerto pour orchestre (Sz.116/BB 123, 1943)**

Béla Bartók (Nagyszentmiklós, 1881 – New York 1945) a composé le *Concerto pour orchestre* à la fin de sa vie, dans une période difficile pour lui. Ne voulant en aucun cas se compromettre, ni de près ni de loin, avec le régime fasciste, il refuse que ses œuvres soient jouées dans des concerts nazis. Cette exigence morale perturbe évidemment tous ses champs d'activité : concerts, compositions et recueils de mélodies du folklore slave.

Expatrié depuis 1940 aux États-Unis pour fuir le nazisme, il n'arrive pas à s'adapter à la vie américaine, la rupture est profonde. Ses concerts sont peu appréciés et une leucémie, déclarée à la fin de 1942, l'oblige à renoncer à cette activité. Il fait face à de sérieuses difficultés financières. C'est alors que le chef d'orchestre Serge Koussevitzky lui commande, sans le contraindre sur la forme et en lui promettant une rémunération importante, une nouvelle œuvre, à la mémoire de sa femme décédée peu de temps avant.

Bartók compose l'œuvre entre août et octobre 1943. Il choisit comme titre *Concerto pour orchestre*, titre en lui-même paradoxal : depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme de concerto implique normalement un instrument soliste accompagné d'un orchestre. Bartók invente ici une forme symphonique où chaque groupe d'instrument est successivement traité de façon concertante, mis en valeur et appelé à faire montre de sa virtuosité en complicité avec l'orchestre, comme le soliste d'un concerto classique. Cela sera particulièrement vrai dans le délicieux et malicieux deuxième mouvement.

D'orchestration très fournie, la pièce dure environ quarante minutes et se compose de cinq mouvements : deux rapides aux extrêmes, une lente élégie au centre, et deux intermèdes humoristiques aux positions intermédiaires, un peu à l'image des symphonies centrales de G. Mahler.

La première exécution triomphale eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1944 par l'Orchestre symphonique de Boston, dirigée par le commanditaire, Serge Koussevitzky.

Béla Bartók nota à propos du *Concerto pour orchestre* : « *L'atmosphère générale de l'ouvrage évoque — à l'exception de la badinerie du deuxième mouvement — une graduelle progression allant de l'austérité du premier mouvement et du lugubre chant de mort du troisième vers l'affirmation de la vitalité du dernier...* »

**Introduzione. Andante non troppo.** Lente et mystérieuse, l'introduction est d'abord confiée aux cordes graves, sur des valeurs longues, décrivant l'entrée dans un univers magique, éclairé par le 1<sup>er</sup> solo du « concerto », confié à la flûte, dont le motif rythmique sera repris par les trompettes, puis par les violons.

Le thème initial des cordes graves se transforme alors peu à peu en un tapis de vagues, dont le rythme s'accélère pour aboutir au lancement par les cordes du 1<sup>er</sup> thème *allegro*. Celui-ci, énergique, est lui-même composé de deux motifs de huit notes, l'un montant, l'autre descendant. Le hautbois énonce le second thème, doux et orientalisant.

Ces deux thèmes vont alors s'alterner tout au long du mouvement : le premier revient dans un canon confié aux cordes, puis aux cuivres. Le second revient à la clarinette... jusqu'à un affirmatif tutti final.

**Gioco Delle Coppie (« Jeu de couples »). Allegretto scherzando.** Après une introduction par la caisse claire, la première partie du mouvement est constituée d'un enchaînement de cinq brèves sections qui présentent les « couples » d'instruments : deux bassons goguenards à la sixte, puis deux hautbois caquetteurs à la tierce, deux clarinettes volubiles à la septième, deux flûtes claires et transparentes à la quinte, et enfin deux trompettes bouchées, qui nasillent à la seconde. Ces cinq sections n'ont aucune thématique commune et on y perçoit les folklores paysans slaves, roumains et hongrois d'inspiration si chère à Bartók.

La présentation des cinq couples est suivie d'une sorte de trio — choral court pour les cuivres et la caisse claire — à la suite duquel les cinq sections sont reprises dans une instrumentation plus élaborée. Enfin la caisse claire clôt le mouvement, comme elle l'avait introduit.

**Elegia. Andante non troppo.** L'œuvre étant dédiée à la mémoire de l'épouse du dédicataire, l'élégie, un chant de lamentation, est le mouvement central de l'œuvre.

La structure du mouvement est celle d'une chaîne : trois thèmes y apparaissent l'un après l'autre. Ils constituent le cœur du mouvement, encadré par un enchevêtrement diffus de motifs rudimentaires. L'essentiel du matériau thématique de ce mouvement est tiré de l'*Introduction* du 1<sup>er</sup> mouvement.

L'introduction *pianissimo* par les contrebasses, la plainte du hautbois et du piccolo, la marche funèbre des cordes dominées par les trompettes, la mélodie des altos, enfin les violons romantiques dans l'aigu portent successivement la dominante funèbre de l'élégie.

Mais l'atmosphère de ce mouvement n'est pas pour autant uniquement tragique : elle est enrichie régulièrement par les couleurs naturalistes et nocturnes des glissandos de la harpe aérienne, les arabesques de la flûte et de la clarinette, les trilles des violons et le chant d'oiseau du piccolo, auquel il revient de clore, seul, cette élégie.

**Intermezzo interrotto. Allegretto.** Dans cette pièce au titre énigmatique, *Intermède interrompu*, chaque sentiment (la naïveté, l'amour, l'humour) est successivement énoncé, répété, puis interrompu avant d'avoir entièrement abouti. La naïveté, introduite une première fois par le hautbois, est construite sur rythme instable du fait de l'alternance de figures binaires et ternaires. Ce thème circule entre la clarinette, la flûte et le cor avant de revenir dans la tessiture grave du hautbois. Sans transition, l'amour est un thème romantique offert d'abord aux altos, accompagnés des harpes et des timbales. Cet élan est rapidement coupé par le retour de la naïveté paysanne, puis mis à distance par l'humour burlesque du fox-trot lancé par la clarinette, à laquelle répondent les éclats de rire des cordes et des trombones.

Musiques paysannes, romantiques et populaires ainsi caractérisées vont ensuite se succéder, voire se superposer, dans une composition virtuose à la fin abrupte. Bartók a confié à un ami qu'il avait, dans le thème burlesque, caricaturé un extrait de la 7<sup>e</sup> symphonie *Leningrad* de Chostakovitch, qui avait bénéficié d'une grande popularité en Amérique, et, à son avis, plus que ce qu'elle ne méritait.

**Finale. Pesante, presto.** On retrouve l'énergie vitale du 1<sup>er</sup> mouvement, et ce dès l'appel introductif des cors. Un mouvement perpétuel rapide s'enclenche alors chez les violons, avec un *ostinato* qui marquera tout le mouvement. Cette course folle est interrompue à plusieurs reprises, notamment par l'appel initial, mais aussi par des fugues, un choral, autant de formes « classiques » revisitées, juxtaposées, et parfois superposées. La course à l'abîme des violons reprend chaque fois de plus belle, avec une vivacité virevoltante sans cesse enrichie et accélérée, pour aboutir à une conclusion radieuse.

Ernest Ansermet a dit de ce Finale qu'« *il court à la coda, une coda vertigineuse : comme un grand coup de vent, des vagues de cordes aux couleurs phosphorescentes semblent emporter des bribes de la fugue jusqu'à ce que le thème de celle-ci éclate dans toute sa grandeur aux cuivres* ».

## **Marc Desmons, direction d'orchestre**

---

Marc Desmons obtient un Premier prix d'alto, de musique de chambre et de contrepoint au CNSM de Paris. Il est lauréat du Concours international Lionel Tertis et obtient en 1995 le 3<sup>e</sup> prix du Concours international de Moscou Yuri Bashmet. Deuxième alto solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris à partir de 1992, il est depuis 2010 1<sup>er</sup> alto solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Pour le label Saphir, il a enregistré *Lachrymae* de Benjamin Britten avec l'Orchestre d'Auvergne, sous la direction d'Armin Jordan. Passionné par la musique actuelle, il a participé à des concerts de l'Ensemble intercontemporain. Il est actuellement membre permanent de l'Ensemble TM+. Depuis septembre 2013, il enseigne au CNSMD de Paris comme assistant de la classe de Jean Sulem.

Comme chef d'orchestre, il a fait ses débuts en janvier 2010 à l'Opéra de Paris (Studio Bastille) dans un programme autour du compositeur Riccardo Nillni. Il dirige régulièrement l'orchestre et le chœur de l'association Note et Bien et a donné avec eux le *Chant de la Terre* de Gustav Malher en avril 2014.

Par ailleurs, également en avril 2014, il a dirigé un programme de l'ensemble Cénomane.

Pour Radio France, il a dirigé en décembre 2012 l'enregistrement d'un *Alla Breve* consacré au compositeur argentin Gabriel Sivak, avec des musiciens de l'Orchestre national de France.

Il a dirigé en avril 2013 la finale du Concours international de composition du festival de Prades.

Au cours de la saison 2012-2013, il a dirigé l'Ensemble TM+ dans le spectacle *Revolve* au Volcan du Havre (scène nationale), à la Maison de la musique de Nanterre et à l'Arsenal de Metz.

En 2014-2015, il dirigera plusieurs concerts de l'Ensemble TM+, notamment un spectacle d'Alexandros Markeas à la Scène nationale de Mâcon, et un concert de créations avec électronique de Laurent Cuniot et Jesper Nordin pour le festival Manifeste-IRCAM (juin 2015).

Enfin, en octobre 2014, il dirigera l'Orchestre philharmonique de Radio France dans l'enregistrement d'un *Alla Breve* consacré à Stefano Bulfon.

## **Pierre Fouchenneret, violon**

---

Pierre Fouchenneret étudie le violon dès son plus jeune âge avec Alain Babouchian, au Conservatoire national de région de Nice. À 12 ans, il est admis au CNSM de Paris, où il obtient en 2002 un Premier prix mention « très bien » à l'unanimité dans la classe d'Olivier Charlier. Durant sa formation, il bénéficie des conseils éclairés de musiciens de renom tels que Devy Erlih ou János Starker. En 2006, il est lauréat de la Fondation groupe Banque Populaire, puis remporte en 2012 le 2<sup>e</sup> prix du Concours international de musique de chambre de Bordeaux avec le *Quatuor Raphaël*, et en 2013 la bourse « Jeune talent » du festival Musique et Vin du Clos-Vougeot. Il est l'invité régulier des studios de France Musique et se produit en France, comme à l'étranger, en soliste avec des formations telles que l'Orchestre de l'Opéra de Nice, l'Orchestre de chambre de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre de chambre de la Côte d'Azur, les orchestres Dijon-Bourgogne, Bordeaux-Aquitaine, philharmonique de Brno. Invité par de nombreux festivals, il collabore avec un large panel de musiciens : Hortense Cartier-Bresson, Marielle Nordmann, Roland Pidoux, Denis Pascal, Maurice Bourgue, Marc Desmons, le Quatuor Ébène, François Salque, Éric Le Sage, Romain Descharmes, Sarah Nemtanu... Il est membre depuis 2012 du trio à cordes Opus 71 avec Éric Picard et Nicolas Bône, et fonde en 2013 le Quatuor Strada avec François Salque, Sullimann Altmayer et Lise Berthaud. Ses enregistrements, notamment avec le violoncelliste Antoine Pierlot et le pianiste Julien Gernay, ainsi qu'avec l'ensemble Initium, sont salués par la critique. Pierre Fouchenneret est actuellement artiste associé de la Fondation Singer-Polignac à Paris. Il est également professeur intervenant au Pôle supérieur de Bordeaux.

## **Note et Bien, l'association**

---

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

### **Prochains concerts Note et Bien : 11, 13 et 14 décembre 2014**

#### ***Requiem* de Verdi - direction : David Molard**

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).